

indispensable au succès de toute entreprise agricole et l'on conçoit facilement que son instruction doit être à la hauteur de ses devoirs.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs un document dont on comprendra aisément l'importance. C'est un bref du Saint-Père en réponse à l'adresse qui lui avait été présentée par le Cercle Catholique de Quimper établi sous la Présidence de Mgr. l'évêque de cette ville.

Ce bref porte une nouvelle et énergique condamnation des Catholiques-libéraux et de leurs doctrines que Sa Sainteté qualifie de très-pernicieuses.

« Vénéritable Frère, salut et bénédiction apostolique,

« De même, vénérable Frère, que nous voyons avec joie se multiplier de toutes parts les associations catholiques, qui sont tout ensemble les indices de la vigueur de la foi et les instruments les plus propres à la réchauffer et à la défendre, de même c'est avec la plus grande satisfaction que nous avons reçu la lettre des associés qui, sous votre présidence, ont tenu leur première réunion dans votre ville épiscopale. Nous avons parfaitement auguré de ce début, en voyant ces réunions catholiques commencer par une protestation d'entière et absolue soumission à ce Saint-Siège et à son magistère infailible; car si leurs membres ne s'écartent récllement, en aucune façon, de sa doctrine ni de ses enseignements et s'ils s'appuient fermement sur ce fondement inébranlable, conduits et soutenus par sa force divine, ils rendront à coup sûr un service efficace et très-utile à la religion. Ils ne seront certes pas détournés de cette obéissance par les écrits et les efforts des ennemis de l'Eglise et de ce Siège de Pierre, qu'ils doivent bien plutôt s'efforcer de combattre; mais ils pourraient trouver une voie glissante vers l'erreur dans ces opinions soi-disant libérales qui sont accueillies par beaucoup de catholiques, honnêtes d'ailleurs et pieux, dont par conséquent la religion et l'autorité peuvent très-facilement attirer à eux les esprits et les incliner vers des opinions très-pernicieuses. Avertissez donc, vénérable Frère, les membres de l'Association catholique que, dans les occasions nombreuses où nous avons repris les sectateurs des opinions libérales, nous n'avons pas eu en vue ceux qui haïssent l'Eglise et qu'il eût été inutile de signaler, mais bien ceux que nous venons de signaler qui, conservant et entretenant le virus caché des principes libéraux qu'ils ont sucé avec le lait, sous prétexte qu'il n'est pas infecté d'une malice manifeste et n'est pas, suivant eux, nuisible à la religion, l'inoculent aisément aux esprits et propagent ainsi les semences de ces perturbations dont le monde est depuis longtemps ébranlé.

« Si les associés ont soin d'éviter ces embûches et s'appliquent à diriger leurs principales forces contre cet insidieux ennemi, ils mériteront certainement très-bien de la religion et de la patrie. Et ils atteindront tout à fait ce but si, comme ils en ont pris la résolution, ils ne se laissent entraîner par aucun autre vent de doctrine que par celui qui souffle de cette chaire de vérité. Nous présageons à leur entreprise un heureux succès, et, en attendant, comme témoignage de la faveur divine, et comme gage de notre particulière bienveillance, nous vous accordons de tout cœur la bénédiction apostolique, à vous, vénérable Frère, à tous les membres, de l'Association catholique et à tout votre diocèse.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 28 juillet de l'an-

néo 1873, de notre pontificat la vingt-huitième. »

« PIE IX, PAPE. »

« Après la lecture de ce bref, il ne reste plus de place à l'équivoque. Ce ne sont pas les impies, les ennemis déclarés de l'Eglise que Pio IX veut désigner ici, ce ne sont pas eux non plus qu'il a voulu signaler dans ses brefs précédents; mais plutôt ces catholiques qui, sous les dehors d'un grand respect pour les enseignements de l'Eglise, nourrissent le germe des opinions soi-disant libérales et qui se servent de la confiance que l'on a en eux l'inoculent dans les esprits et sont ainsi la cause de ces perturbations dont le monde est depuis si longtemps ébranlé.

Que chacun donc descende dans sa conscience et en extirpe ce libéralisme qui ne peut exister dans l'Eglise de Jésus-Christ. On reconnaîtra facilement que l'on n'est pas infecté du virus libéral si l'on est entièrement soumis au Saint-Siège et à son Pontife infailible et si l'on ne s'écarte en aucune manière de sa doctrine.

— La spoliation des biens de l'Eglise et l'expropriation des communautés religieuses continuent lentement mais sans relâche. Le gouvernement piémontais ne brusque rien, car il veut conserver un certain vernis de modération qui puisse en imposer aux puissances européennes et endormir la conscience des catholiques. Toujours, est-il que, tout en mettant des façons, les vicaires de Victor-Emmanuel n'en poursuivent pas moins leur œuvre diabolique.

Mais par qui remplacera-t-on les communautés religieuses ainsi dépossédées et chassées, surtout celles qui se livrent à l'enseignement? Cette question touche à l'une des tendances les plus impies des nouveaux maîtres de la ville Eternelle. Voici comment l'*Echo de Rome* répond à cette question :

« Déchristianiser l'Italie est le but suprême des faiseurs de l'unité italienne. Depuis qu'ils ont à Rome, ils y travaillent avec ferveur. Le moyen choisi par eux, comme le plus efficace, et il faut avouer que leur impiété les inspire très-bien, est de corrompre la jeunesse et l'enfance en bannissant des écoles toute Religion et toute pudeur. Ce fut leur principal motif dans la guerre qu'ils firent au clergé séculier et régulier. Leurs coups visaient, par dessus tout, les instituts qui s'occupent d'éducation.

« Toutefois le gouvernement intrus ne détruit que l'un après l'autre les établissements dans lesquels la Religion préside encore. Il a pour agir un double intérêt : d'abord, se parer d'un masque de modération, en évitant autant que possible les coups d'Etat qui effaroucheraient le monde catholique; en second lieu se donner le temps de trouver les hommes qu'il pourra substituer à ceux qu'il expulse. Il est malaisé d'improviser de toutes pièces un corps enseignant.

« En attendant, tout institut non catholique a droit à sa faveur. S'il est athée ou du moins hérétique, il l'accable de ses bienfaits. Aussi les écoles d'impies pullulent. La rosée gouvernementale les fait germer dans tous les quartiers de Rome. Quand, faute de personnel, le gouvernement est obligé de tolérer une école tenue par des religieux ou religieuses, il a soin de la subordonner à ses inspecteurs ou inspectrices. Plus ces fonctionnaires sont tarés, plus il les estime propres à le servir et plus il leur confie volontiers la surintendance des établissements catholiques.

« On a vu une femme dont il n'est pas même décent de nommer la honteuse profession, grâce à la protection avouée du pro-syndic de Rome, mise à la tête d'une école de jeunes filles. Voici un établissement qui compte trois cents élèves, situé au *Termini*, et que dirigeaient jusqu'ici d'excellentes religieuses, soumis à l'inspection d'une femme dont voici les titres à cette fonction. Elle n, tant qu'elle fut ou qu'elle